

Jean-Paul de Vries, le créateur de War for peace - Romagne 14-18, le musée consacré à la Première Guerre mondiale à Romagne-sous-Montfaucon, va fermer après 20 ans d'existence et une dernière ouverture cette année. En juillet et octobre 2025, des perquisitions des douanes ont eu lieu et 15 000 objets ont été saisis. Une procédure est en cours.

Le musée Romagne 14-18 c'est... bientôt terminé

« J'en ai marre de me battre pour exister. Je me suis assez battu. » Jean-Paul de Vries est triste. Le créateur, il y a plus de 20 ans du musée War for peace - Romagne 14-18 à Romagne-sous-Montfaucon en Argonne au nord de la Meuse, va baisser le rideau définitivement. « J'ouvre encore cette année pour que les gens qui le souhaitent, voient encore une fois mon musée. » Un vrai adieu. Les portes seront d'ailleurs rouvertes à partir du 1^{er} avril.

Dans la grange où est installé le musée, des autocollants où est inscrit le mot « Douanes » parsèment divers objets. Sur le site internet de la structure, Jean-Paul de Vries explique que tout cela est « lié à une enquête menée depuis le 3 juillet dernier sur la nature et l'origine de notre musée. » En tout, « plus de 15 000 pièces ont été saisies », confie Me Fabrice Hagnier, l'avocat de Jean-Paul de Vries qui confirme des perquisitions « en juillet et octobre 2025 » tout « en le laissant gardien de certaines choses. Et il peut rouvrir son musée. Pour l'instant, on en est à l'enquête préliminaire et on aimerait que la procédure avance. » Contactées, les douanes n'ont pas donné suite à notre sollicitation.

Bien sûr, des objets proviennent de fouilles et, c'est la loi,



Jean Paul de Vries : « Mon rêve, c'est que le village reprenne la collection. »
Photo Frédéric Plancard

la fouille est interdite, ce qu'il ne conteste pas : « Je comprends la loi. Mais je ne me voyais pas faire de mal », confie-t-il. Ce qu'il ne comprend pas, c'est cette perquisition « aussi longtemps » après l'ouverture de son musée. « La commission de sécurité est venue, je reçois 2 000 élèves, des écoliers, des étudiants, et entre 800 et 1 000 militaires » chaque année.

Dans ce musée étaient exposés, une foule d'objets liés à 14-18. Avec de vraies raretés. Des casques, de l'équipement, des baïonnettes, des fusils...

« Le militaria, c'est fini pour moi »

« On en est aux inventaires et on va voir quelles qualifications seront retenues », précise l'avocat verdunois qui fait la différence entre « le collec-

tionneur passionné et ce qui est détention et trafic d'armes. Lui, travaille autour de l'histoire. » Une histoire qui lui rappelle une affaire similaire : « Il y a quelques années. J'avais soulevé qu'il s'agissait de biens qui ont un intérêt historique et culturel et qu'il y a de l'événementiel autour. » Et puis, tout ça « se règle pièce par pièce. Pour déterminer s'il s'agit d'une détention interdite ou

pas, il faut une expertise. Il faut dénommer la nature de chaque pièce, l'année de production, l'année de mise en exploitation des armes... » Bref, « il faut un expert compétent. » Tout ne fait donc que commencer.

« Mon espoir », embraye Jean-Paul de Vries, « c'est que cette collection reste ensemble. La richesse, c'est que ce sont des objets qui proviennent de 5 kilomètres autour de Romagne-sous-Montfaucon. Mon rêve, c'est que le village reprenne la collection. »

Dans l'avenir, « je vais continuer "Flags for peace" », estime-t-il. Des drapeaux rouges, visibles actuellement dans son musée remis en état, qui sont plantés en signe de paix, « le message du musée, depuis le début, c'était la paix », précise Jean-Paul de Vries. Plus de 16 000 drapeaux avaient d'ailleurs été installés à Romagne en 2025. Il doit en installer prochainement sur Omaha Beach, l'emblématique plage du Débarquement en Normandie. Il continuera aussi ses lectures et le théâtre aux Pays-Bas, où il raconte sa vie sur scène. Une pièce qui rencontre le succès.

Mais une chose est sûre : « Le militaria, c'est fini pour moi. C'est pas le bon monde pour un baba cool. »

• Frédéric Plancard